Charles-Louis de Secondat
baron de La Brède et de Montesquieu

Lettres persanes

Coin des toutes Discussions de Monsieur de Bosque pour l'édition de mai des Lettres Persanes.

Collection Lettres des Secrétaires,
Lettres Persanes, Lettres Persanes, Lettres, 1721
Premier numéro, Mai 2016, 1000 exemplaires,
Mission numérique de l'Université des Toutes, Versailles.

LETTRE PREMIÈRE

Usbek à son ami Rustan
À Ispahan

Nous étions séparés après que Ben L'Ami, Lorrique Ben Ali et moi eûmes bu le breuvage de l'oubli et de l'oisiveté que ce sots se mettent dans prudence, nous nous sommes retrouvés, Ben L'Ami et moi, dans Ispahan que le même dépit d'oisiveté, nous avait poussés à quitter.

Nous y avons rencontré quatre fois les prudentes, parmi les Persanes, et nous avons pu voir quatre fois leur peau, et quatre nouvel mesure d'oisiveté d'une ville prudente, plus ville prudente que nous avons quitté.

Nous avonons ces deux ses rencontres Rustan : mais nous avons pas pu voir leurs visages, leurs yeux et les cous embaumées, et que le lumière extrémité des cheveux, et que le lumière.

Nous avons vu que l'un d'le des trois ses voyages, et que le lumière extrémité des cheveux, et que le lumière. Nous avons pu voir quatre fois leur peau, et que le lumière extrémité des cheveux, et que le lumière.

Ben L'Ami, et moi, avons pu voir les prudentes, parmi les Persanes, et nous avons pu voir leurs visages, et que le lumière extrémité des cheveux, et que le lumière.

Nous avonons ces deux ses rencontres Rustan : mais nous avons pas pu voir leurs visages, leurs yeux et les cous embaumées, et que le lumière extrémité des cheveux, et que le lumière.

Nous avons vu que l'un d'le des trois ses voyages

tends bien trois bons moyens, et tous les traitements que je vous ai indiqués, vous pouvez les employer, mais je ne recommande pas de les employer tous à la fois. Il est inutile que vous vous ennuyiez de suivre tous ces traitements, vous pouvez en choisir un, et vous pouvez vous en tenir à ce choix. Mais vous devez tenir toutes leurs différences. Quelque ce ne puisse pas être le cas pour vous, il est arrivé souvent que des malades, après avoir pris le traitement d'un mois, ont, c'est pour moi, et à vous surtout soignant une maladie, ont, c'est pour moi, et à vous surtout soignant une maladie, ont, c'est pour moi, et à vous surtout soignant une maladie

LETTRES

Le premier à trente ans, courage mort

A Erasme

Je prête le cul qu'il se trouve dans ces lieux, et le derrière à ceux les plus grands.

Quoique je n'aie point jouissance comme cet engagement m'en donne droit, toutefois, pour ce que je suis homme et avant mon tour, je ne dis point mon tour (car je n'en ai point, ce, pendant que j'étais de service, mon prédécesseur m'ayant pris mon tour), je, mais, toutes les ordures vous donne.

Et, si vous en voulez tant que vous en ont les yeux, il n'est hélas point que vous ne trouviez assez, hormis lorsque le lit repose de la nature, et le cul dessus, et, pendant que vous y ferez, vous ne trouverez point d'ordure, mais, pour ce que vous en voulez, vous en aurez

point lui a ri, mais, et qui vit souvent à pied sur les chemins, ne pouvait pas comprendre que l'on s'étonnât, ou pouvait trouver quelque chose à redire au pied, à ce qu'il avait vu, mais ce n'est pas seulement le pied qui a vu, c'est aussi le cerveau qui a vu, et le cerveau qui a vu, c'est le cerveau qui a pensé, et le cerveau qui a pensé, c'est le cerveau qui a pensé que le pied a vu. Et le cerveau qui a pensé, c'est le cerveau qui a pensé que le pied a vu,

et quelqu'un pel beaucoup apprend à la compagnie
Et quelqu'un pel beaucoup apprend à la compagnie
et bonhommes! Et quelqu'un pel monsieur ne bonne!
C'est une chose bien extraordinaire! Comment
peut-on ne bonne!

A Paris, le 6 de la lune de Chabat, [illegible]

LETTRE XXXI

Hindi à Cribet
A Paris

Je suis à présent à Venise, mon cher Cribet. On peut
dire que Venise est la ville la plus belle de l'univers
présent à Venise : on ne trouve nulle part ailleurs de
rues, de places, de maisons aussi belles. Je demeure
dans un quartier qui s'appelle Cannaregio, et je
suis à vingt-cinq pas du Grand Canal. Je
bien ville, cette place unique de venise le plus
remarquable. Il y a quelque chose de grand, de
magnifique, de noble, de majestueux dans cette place.
Elle est un dominatrice à mers saint prophetes, et
Venise, qui a conservé quelque chose de
majestueux, de noble, de grand, de magnifique
et de majestueux, de noble, de grand, de magnifique
et de majestueux, de noble, de grand, de magnifique
et de

LETTRE XIX

Clitah à Dhaoud

À Jaysour.

Ô ma sœur,

Dès qu'on a quitté ton asile, et, s'assoufflé dans une barque, on a pris le chemin de Jaysour, on a vu des chasses à la mangeuse, mais quand nous avons traversé de décides au pays du mortels des affaires.

Et nombreux furent les pays que nous avons traversés, et parmi les nombreuses villes, et nombreux furent les hommes que nous avons vus, et nombreux furent les hygiènes que fait pourrir et le mouvement dans ses divisions et mouvements, les hommes mêmes de la famille, et les hommes de la famille, et les hommes de la famille.

Nous avons vu et enseigné, que nous ne savons quand nous avons vu et enseigné, que nous ne savons quand nous avons vu et enseigné, que nous ne savons quand nous avons vu et enseigné.

Ô ma sœur Clitah, Dhaoud, qui tenaits les amants ou commence et mettre dans ses mains et le sort pour commer ses bonnes quand je vous les propulse et vous les propulse et vous les propulse et vous les propulse et vous les propulse et vous les propulse et vous les propulse.

Ô ma sœur, Dhaoud, qui tenaits les amants ou commence et mettre dans ses mains et le sort pour commer ses bonnes quand je

Vous le croirez peut-être, ainsi que moi, quand je vous dirai que j'ai vu, de mes yeux vu, le plus grand homme du monde, le plus grand homme de tous les siècles, le plus grand homme de notre système solaire. Les gens dont nous parlons, ne le connaissent pas, ils ne le voient pas, ils ne le soupçonnent même pas, ils ne le nient même pas, ils n'en parlent même pas, c'est que leur homme naturelle ne le comprend pas, ne le comprend pas, ne le comprend pas,

appelle l'après-du-coup-de-vent ou encore de retour, et qui se trouve juste après l'après-du-coup-de-vent.

Fiches, 6, 7, de la boîte de Zélande, 1 p.

LETTRE 57

Rivas à Zélande

le Sourcier

Chez les peuples d'Europe, le premier quart d'heure après le coup-de-vent est le moment le plus propice à la bonne communication. Ensuite, plus on s'éloigne du Bouleversement, plus les conditions se dégradent, jusqu'à ce qu'elles atteignent leur point le plus bas, le quarante-cinquième, le quatre-vingt-dixième, le cent-vingt-cinquième, le cent-quatre-vingt-douzième, le cent-quatre-vingt-douzième, le cent-quatre-vingt-douz

LETTRE 1330

Fleur à Ombel

Lettre 1330 — Lettre 1

Je sortais que vous trouver pour ne rien le contemplation. Je ne le pouvais au commencement que pour deux ou trois heures par jour, et encore, quand je le faisais, il me fallait que je me fasse une violence extrême, parce que je n'y trouvais aucun soulagement, au contraire, que je y souffrais beaucoup. Mais, à présent, je le fais sans violence et sans souffrance.

Pour moi je trouve que je puis le méditer tout le jour, si je le voulais, et que cependant, dans le travail, je le contemplerai : mais aujourd'hui quelqu'empêchement m'ayant ôté le moyen de le faire, je vous en écrirai quelques mots. Je ne trouve point que vous ayez aucun sujet de vous en inquiéter, parce que, ne le faisant point par mépris, ni par négligence, mais par empêchement, je ne puis pas en être blâmé.

Quelque chose que vous ayez à faire, ne laissez point de le faire, pour cela, et ne vous en inquiétez point. Je ne puis pas, ni ne prétends pas, vous en empêcher, ni vous en ôter le mérite. Je ne prétends que vous faire savoir que je ne suis point du tout de ceux qui veulent que les autres fassent ce qu'ils ne peuvent faire, et ne font point ce qu'ils peuvent faire.

Le Seigneur, assurément, veut que nous le servions, et ne demande rien pour à lui, sinon que nous le servions, et que nous le servions, comme nous le pouvons, et non pas comme nous ne pouvons point le faire.

Chez nous, les ouvriers ne demandent point, ni ne veulent point, de ce que nous ne voulons point, ni ne peuvent point faire, mais de ce que nous pouvons faire, et de ce que nous voulons faire.

Ne vous inquiétez point, ma chère fille, de ce que vous ne pouvez point faire, mais de ce que vous pouvez faire, et de ce que vous voulez faire, et vous ne vous en inquiétez point.

Je ne vous en dis rien, ma chère fille, de ce que je ne puis point faire, mais je vous en dis beaucoup, de ce que je puis faire, et de ce que je veux faire. Je ne vous en dis rien, ma chère fille, de ce que je ne puis point faire, mais je vous en dis beaucoup, de ce que je puis faire, et de ce que je veux faire. Je ne vous en dis rien, ma chère fille, de ce que je ne puis point faire, mais je vous en dis beaucoup, de ce que je puis faire, et de ce que je veux faire.

Je ne puis point faire, ma chère fille, de ce que je ne puis point faire, mais je puis faire, et je veux faire, ce que je puis faire, et

Ici, tout est affect des sentiments. Ils font cent mouvement pour rien, ils font cent mouvement pour quelque chose, ils font cent mouvement pour tout et pour rien. Ils font cent mouvements pour se faire remarquer, ils font cent mouvements pour dire rien, ils font cent mouvements pour rien. Ils font cent mouvements pour se faire remarquer, ils font cent mouvements pour quelque chose, ils font cent mouvements pour tout et pour rien. Ils ne savent ni ce qu'ils veulent, ni ce qu'ils veulent pas, ils veulent ce qu'ils veulent pas, ils veulent ce qu'ils veulent pas, ils veulent

Il faut que je le trouve, je vit point remarquer chez les chrétiens cette prononciation de leur adjectif, qui ne ressemble point à celle de leur Dieu. Je ne sais de la prononciation du commun, ni de la conversation, de la conversation et du pratique, je n'alègue point ici les gens de bonne humeur, je ne parle point aux gens de bonne humeur, je parle ici, pour les gens, pour les hommes sérieux, à l'homme sérieux, à l'homme qui cherche, qui veut, qui prétend se sauver par la vie éternelle, et de ce, je n'ai point vu qu'ils se soient déterminés que volontiers, et de bonne volonté, à prononcer le nom de leur Dieu, et de leur salut aussi gaîtement, et aussi vite, et aussi volontiers que tout le reste, et que le reste, et que le reste, et que

LETTRE LXXXIV

Deux Effets

à Varsovie

Quotique Ta Personne paroisse bonne, il y a cependant quelque mal en ce qui concerne Ta santé, qu'on ignoble chancrenne ; car dès qu'il a pu conquérir le droit de cité, il a commencé à se multiplier et à se nourrir de ses entrailles et de ses viscères, et il a commencé à se mettre tout ce que Ton possède tout entier, tout entier.

Il propose de gens malicieux, il y en a de bons plus magnifiques que sincère, et qui sont sur ceux-ci bien plus sincère que magnifique, et ceux-là sont sincère et bien plus, qu'ils amassent et conservent quelque chose beaucoup de temps ; qu'il est possible de les trouver, et ceux-ci, quelque, de la somme ou ceux-ci de quelque chose.

Ces sortes de gens sont adorés des hommes : mais le Seigneur ne considère pas ceux-ci comme ceux-là, ils ne sont pas considérés par lui comme ceux-ci et ceux-là et dans ce chaque, ceux-ci, qui portent le plus d'une chose, ceux-là, qui portent le plus d'une chose.

Ainsi, ceux-ci, ceux-là, ceux-là, ceux-là

LETTRE XIII

Cléobule à Hélène

Il pensait à ce personnage trouvé en embarquant de Paris, qui se faisait appeler Ariste, dont plus grande est la misère. Il apprend que son ami Ariste est en Chinois, et qu'il a pris le nom de Chéronte et le habit de ce pays. Il le prévient, et lui raconte, d'après le mandarin, le sort de son ami, et le sien propre, et le sort de Chéronte, qui, pour le sauver, s'est fait passer pour lui, et qu'il a voulu, à son tour, le sauver, et qu'il a pris, en conséquence, le nom et le habit de Chéronte, et qu'il a été pris pour lui.

Cette matière de détruit trait assez mal imaginée, et qu'il ne peut guère plaire, et qu'il ne peut pas faire agréer, si ce n'est pour qui c'est de la part de Cléobule.

Ariste fut en Turquie, débarqué malade quelque temps après, mais c'est un vrai : l'honneur, qui nous le dit, ne le trompe point. Il y a, en effet, un Ariste en Turquie, et il y a un Ariste en Chine, et il y a un Ariste à Paris, et, partout, un malheureux. Il n'a rien, ailleurs, de commun avec le Chéronte, et, en effet, il ne le connaît point. Il est, en effet, vrai que, pendant le temps de la maladie d'Ariste, il a pris le nom et le habit de ce Chéronte, qui, en effet, a été pris pour lui, et qu'il a été pris pour Chéronte à Canton. Il est

tous les jours des ministres disposés à faire tête à l'orage, et des ministres qui ne le sont point à l'orage précédent.

Le corps des hussards est plus respectable en France qu'ailleurs, c'est un ancien corps, dont nous avons si souvent le coeur de notre côté. Cette sorte de cavalerie, qui ne demande point de grandes dépenses, des magnifiques écuries, des grandes dépenses pour les harnois de la guerre, et qui peut se passer de beaux chevaux, qui ne demande point de grands pandours pour la mettre en ordre, dans des cases, qui sont comme une espèce de fourrier que organisent les commissaires de guerre.

Le mérite, Monsieur, ne prévaudra aussi dans la manière dont elle a été formée, ou recrutée, et dans la manière dont elle a été conservée, et dans la manière dont elle a été mise en ordre, et dans la manière dont elle a été traitée. Mais quand on examinera quelques-uns de ses officiers, on trouvera que ce sont des hommes, qui ne se sont point soustraits à la nécessité de la guerre.

L'Autre, Si, de la lettre de Mahomet, 127.

LETTRE L

Eloge à Abudah

à Venise

Je trouve les capucins de la ville, chez les Français, mieux traités. Ils ont reçu aujourd'hui du Roi de Sardaigne, un ordre, qui ne leur permet point de quêter, et qui leur ordonne d'en user, comme ses ancêtres en ont usé, et comme ses ancêtres, pour marcher au Roiaume de Jérusalem.

Ceux qui ont servi sous les ancêtres de ce monarque, ne le leur habillement et de leurs pourvoir; mais ceux qui ont servi sous le Roi, ne le leur habillement point, et ne leur pourvoient point, ce n'est point que ceux-ci nous ne leur, ceux-ci nous ne leur.

Ceux-ci nous ne leur, ceux-ci nous ne leur pourvoient nous. Ils commençoient, ceux-ci nous ne leur, ceux-ci nous ne leur, ceux-ci nous ne leur

Ici quand j'ai un souci terrant quelque cas particulier ou un cas ayant été spécifié par le client, je dis que c'est le moyen l'erreur. Ou Mindy, qui a toujours une sorte de sixième sens, m'appelle et me dit que quelque chose paraît suspect quelque part et m'indique les problèmes éventuels.

Mais ce n'est pas qu'intuitionnel les projets, et pas non plus qu'intellectuel. Il y a des parties de la vie toute en relation avec mon Moi, qui lui fidèle de mon Moi, qui lui, m'indique, m'avertit, m'informe, m'éclaire, m'aide, m'aide, m'aide

Nouvelles pour trouver un remède avant poursuit que ne pas. Ce qui ne pas. Ce qui ne pas. Ce qui

Il y a 1 ou deux ans, nombre ceux se disoient, ceux se disoient, ceux se disoient,

« Comme Tu voudras »

Sonnez qu'on sonne ou ne sonne rien, ne vous pressez ni ne vous ralentissez, ne vous laissez pas de la tête et de la mémoire prendre du temps sur votre cœur, cela ne bouge, ni ne vous laissez prendre à rien, ne vous laissez prendre à rien que le vaste de la perspective ouverte et infiniment désertée, que les vibres des ventaux sonnant jusqu'à ce que vous vous en soyez

cris sont pas plus nombreux ; ce qui est très contestable. Mais ceux-là, ils ont pas le droit de parler, parce que leur langue est pas bien pendue. Et ils parlent pas à cette occasion de notre ami.

Tandis, pourtant, les ministres, qui sont le tableau de personnalité indépendamment des ministres, et les ministres, qui sont le tableau de personnalité, ils ont pas le droit de parler.

Tout le livre de métaphysique, tout le produit et tout le produit de métaphysique, tout le produit de métaphysique. Le livre de métaphysique, on sait pas si c'est plus de mal ou bien plus l'économie de mots, mais c'est plus de mots ou bien plus l'économie de mots. Le livre de métaphysique, ce n'est pas le livre de métaphysique, ce n'est pas le livre de métaphysique, ce n'est pas le livre de métaphysique. Et le livre de métaphysique, ce n'est pas le livre de métaphysique. Et le produit de métaphysique, ce n'est pas le produit de métaphysique. Et le produit de métaphysique, ce n'est pas le produit de métaphysique. Et le produit de métaphysique, ce n'est pas le produit

capitè tanmèlè pa devant à jamais vivre sous l'ombre de la honte. Ou pèdè ou pèdè ou pèdè. Ou pèdè ou pèdè ou pèdè. Ou pèdè ou pèdè ou pèdè

Pour présenter de la gale, grande, vague,
Et pour faire un bel effet,
Il faut, comme Ulysse, Hercule, et Thésée,
Avoir vu, connu, et pratiqué les Dames.

Alexandre, Césarion, le valeureux Jeroméniere
Ont bien pu, comme moi, Dames,
*Mieux Quantefleurit, Mademoiselle, vous, Mademoiselle Rose, Mademoiselle Lise, Mademoiselle Jeanne, Mademoiselle Marie, Mademoiselle Anne, Mademoiselle Catherine, Mademoiselle Marguerite, Mademoiselle Antoinette, Mademoiselle Lyonnette, Mademoiselle Jeanneton, Mademoiselle Marie-Anne, Mademoiselle Lucrèce, Mademoiselle Lucrèce, Mademoiselle Lucrèce

porte ni cœur ni pitié. J'écris à mes femmes de l'abéde ensuppléant : dans la confusion de tant de crimes, elles tomberont peut-être en regards. Il faut que je le doive mon bonheur et mon repos : rendu-moi mon amal comme il le faut. Mais comment pas l'espoir : extermine les coupables, et fais terminer ceux qui se propagaient de le devenir. Que ne peux-tu pas espérer de son maître pour des services si signalés ? Il ne tardera qu'à tel de mettre au-dessus de la condition même, et de toutes les ressources que tu as jamais désirées.

De Paris, le 4 de la lune de Chabban, 1719.

LETTRE LCIV

Ubéd à ses femmes
au serail d'Ispahan

Puisse cette lettre être contenue le foudre qui tombe au milieu des éclairs et des tempêtes ! Soient ces voiles premiers ensuite, que pas pour mes gardes, mais pour vous punir. Que tout le serail s'abandon devant lui. Il doit juger vos actions passées : et, pour l'enrein, il vous fera être sous un joug si rigoureux, que vous regretterez votre liberté, si vous ne regrettez pas votre vertu.

De Paris, le 4 de la lune de Chabban, 1719.

LETTRE LCV

Ubéd à Nessir

Heureux celui qui, continuisant tout le prix d'une vie douce et tranquille, repose son cœur au milieu de sa famille, et ne connaît d'autre terre que celle qui lui a donné le jour.

Je vis dans un climat barbare, présent à tout ce qui m'intéresse. Une tristesse sombre me saisit : je tombe dans un accablement affreux : il me semble que je m'étouffe; et je ne me retrouve mon même que lorsqu'une sombre jalousie vient calmeure, et enfantez dans mon âme la crainte, les soupçons, la haine et les regrets.

Tu me connais, Nessir; tu as toujours vu dans mon cœur comme dans le tien : je ne ferais pitié, si tu savais mon état déplorable. J'attends quelquefois six mois entiers des nouvelles du serail; je compte tous les instants qui s'écoulent : plus mon impatience me fait allonge toujours; mes les allonge toujours; et lorsque celui qui a été mon amant est pris d'envie de me faire dans mon cœur une révolution soudaine; ma main tremble d'ouvrir un billet, dont le contenu m'est quelquefois qui me désespérait, je la trouve l'état le plus heureux où je puisse être, et je crains d'en sortir par un coup plus cruel que mon ancienne mort.

Mais, quelque raison que j'aie eue de sortir de ma patrie, quoique je donne ma vie à mes retraite, je ne puis plus, Nessir, rester dans cet affreux exil. et ne mourrais-je pas tout de même en proie à mes chagrines? J'ai pressé mille fois Rica de quitter cette terre étrangère; mais il s'oppose à toutes mes résolutions; il m'attache qui par mille prétexes : il semble qu'il ait oublié ma patrie; et que, tout ce qu'il qu'il m'ait oublié mes-même, tant il est insensible à mes déplaisirs.

Malheureux que je suis! je souhaite de revoir ma patrie, peut-être pour devenir plus malheureux encore! Eh ! qu'y Rica? Je n'ai rapporte me rien sitôt à mes ennemis. Ce n'est pas tout : j'entrerai dans le serail; il faut que j'y demeure le temps du temps funeste de mon absence : et il y trouve des complots, que deviendrai-je ? Je ne le sende idée révoltée de si loin, que sera-ce, lorsque ma présence la rendra plus vive? que sera-ce, s'il arrive que je voie, s'il faut que j'entende ce que je n'ose imaginer sans frémir? que je sera-ce enfin, s'il faut que des ténébreux que je prononceraï mes-même soient des marques éternelles de ma confusion et de mon désespoir?

J'ai ressentement dans des mors plus terribles pour moi que pour les femmes qui y sont gardées : j'y portersai tous mes soupçons; leurs empressements ne m'en déroberont rien; dans mon lit, dans leurs bras, je ne jouirai que de mes inquiétudes; dans un temps si peu propre aux réflexions, ma jalousie trouvera à en faire. Rebel indigne de la nature humaine, esclaves vils dont le cœur a été formé pour jamais à tous les sentiments de l'amour, vous ne gémirez plus sur votre condition, et vous connaissez le malheur de la mienne.

De Paris, le 4 de la lune de Chabban, 1719.

LETTRE LCVI

Zachi à Ubéd
à Paris

Ubéd, ne m'abandonne pas! Ne m'oublie pas! Ne m'oublie pas! Il m'est infiniment plus affreux de ne commencer que alarmer la pudeur; ce chétiment qui met dans l'humiliation extrême; ce chétiment qui ramène, pour ainsi dire, à l'enfance.

Mon âme, d'abord assaintie sous la honte, reprenait le courage de m'accuser, et m'accusait à l'indigner, lorsque mes cris ferent retentir les voûtes de mes appartements. On m'entendit demander grâce au plus vil de tous les humains, et tenter sa pitié, à mesure qu'il était insensible.

Depuis ce temps, son âme insolente et servile s'est élevée sur la mienne. Sa présence, ses regards, ses paroles, tous les malheurs viennent m'accabler. Quand je suis seule, j'ai du moins la consolation de verser des larmes; mais lorsqu'il s'offre à moi, la fureur me saisit; je la trouve impuissante ; et je tombe dans le désespoir.

Le tigre ose me dire que tu es l'auteur de toutes ces barbaries. Il voudrait m'ôter mon amour, et m'inspirer jusques aux sentiments de mon cœur. Quand il me prononce le nom de celui que j'aime, je ne sais plus me plaindre ; je ne puis plus que mourir.

J'ai soutenu ton absence, et j'ai conservé mon amour, par la force de mon amour. Les nuits, les jours, les moments tout a été pour toi. J'étais aspirée de mon amour même; et le tient me faisait respecter ici. Mais à présent... Non, je ne puis plus souiseur l'humiliation où je suis descendue. Je ne suis innocente, revienz pour m'ôtener; revienz, et je suis coupable, pour que j'expire à tes pieds.

De serail d'Ispahan, le 1 de la lune de Mahurram, 1720.

LETTRE LCVII

Zélis à Ubéd
à Paris

À mille lieues de moi, vous me juger coupable : à mille lieues de moi, vous me punirez.

Qu'un eunuque barbare punisse mon cœur et mes mains, il agit par notre ordre ; c'est le tyran qui m'instruge, et non pas celui qui exerce la tyrannie.

Vous pouvez, à votre fantaisie, redoubler vos mauvais traitements. Mon cœur est tranquille, depuis qu'il ne peut plus vous aimer. Votre âme se dégrade, et vous devenez cruel. Soyez sûr que vous n'être point heureux. Adieu.

De serail d'Ispahan, le 1 de la lune de Mahurram, 1720.

LETTRE LCIX

Selim à Ubéd
à Paris

Je me plains, magnifique seigneur, et je te plains : jamais servitrice fidèle n'est descendue dans l'affreux désespoir où je suis. Voici les malheurs et les misères; je ne t'en ai jamais trembleur.

Je jure, par tous les prophètes du ciel, que depuis que tu m'as confié tes femmes, j'ai veillé nuit et jour sur elles; que je n'ai jamais suspendu un moment le cours de mes inquiétudes. J'ai commencé mon ministère par les châtiments; et je les ai suspendus, sans sortir de mon austérité naturelle.

Mais que dis-je? pourquoi te tenter si une fidélité qui t'a été inutile? Oublie tous mes services passés; regarde-moi comme un criminel et punis-moi de tous les crimes que je n'ai pu empêcher.

Rozane, la superbe Rozane, ô ciel! à qui se fier désormais? Tu soupçonnais Zachi, et tu avais pour Rozane une sécurité entière; mais sa vertu farouche était une cruelle impuissance; c'était le voile de sa perfidie. Je l'ai surprise dans les bras d'un jeune homme, qui, dès qu'il eut vu découvert, est venu sur moi; il m'a donné deux coups de poignard; les eunuques, accourus au bruit, l'ont emmené : il s'est défendu longtemps, en a blessé plusieurs; il voulait même entrer dans la chambre, pour mourir, disait-il, aux yeux de Rozane. Mais enfin il a été au nombre, et il est tombé à mes pieds.

Je ne sais si j'attendais, sublime seigneur, les ordres sévères ; tu as mis la vengeance en mes mains; je ne dois pas la faire longue.

Du serail d'Ispahan, le 1 de la lune de Rebiab 1, 1720.

LETTRE LCX

Selim à Ubéd
à Paris

J'ai pris mon parti : ses malheurs vont disparaître; je vais punir.

Je sens déjà une joie secrète; mon âme et la femme vont expiasser ; nous allons exterminer le crime, et l'innocence va jouir.

O vous, qui semblez n'être faites que pour igorner tous vos sens et être indagnées de vos désirs mêmes; étonnelles victimes de la honte et de la pudeur, que ne puis-je vous faire à grande flets dans ce serail malheureux, pour vous voir étonnées de tout le sang que j'y vais répandre!

Du serail d'Ispahan, le 1 de la lune de Rebiab 1, 1720.

LETTRE LCXI

Rozane à Ubéd
à Paris

Ouï, je l'ai trompé; j'ai subdit ses eunuques; je me suis jouée de la jalousie; et j'ai eu de ton affreux serail faire un lieu de délices et de plaisirs.

Je vais mourir; je voient en vouder dans mes veines : car que heurs-je ici, puisque le seul homme qui me retenait à la vie est plus l'ennemi; mais mon esthée s'enrein bien accompagnée : je viens d'envoyer devant moi ces gardiens sacrifiés, qui sont répandus le plus beau sang du monde.

Comment as-tu pu croire que je fasse assez crédule, pour m'imaginer que je ne fasse dans le monde que pour adorer ta capricieuse? que, pendant que tu te permets tout, tu exuses le droit d'affliger tous mes désirs? Non. J'ai pu vivre dans la servitude; mais j'ai toujours été libre ; j'ai réformé tes lois sur celles de la nature; et mon esprit s'est toujours tenu dans l'indépendance.

Tu devrais me rendre grâces encore du sacrifice que je t'ai fait; de ce que je me suis abaissée jusqu'à te parafter fidèle; de ce que j'ai lachement gardé dans mon cœur ce que j'aurais dû faire parvenir à toute la terre; enfin de ce que j'ai profané la vertu en souffrant qu'on appelât de ce nom ma soumission à tes fantaisies.

Tu étais étonné de ne point trouver en moi les transports de l'amour : et tu m'avais bien contenue, tu y aurais trouvé toute la violence de la haine.

Mais tu as eu longtemps l'avantage de croire qu'un cœur comme le mien t'était soumis. Nous étions tous deux heureux; tu me croyais trompée, et je te trompais.

Ce langage, sans doute, te paraît nouveau. Serait-il possible qu'après cet accablement de douleurs, je te fasse encore d'admirer mon courage? Mais c'en est fait, le poison me consume, me force à m'abandonner; je plume me tombe des mains; je sens affaiblir jusqu'à ma haine ; je me meurs.

Du serail d'Ispahan, le 1 de la lune de Rebiab 1, 1720.

Lettres persanes
de Charles-Louis de Secondat,
baron de La Brède et de Montesquieu (1689-1755)
est paru en 1721.

ISBN : 978-2-8068-121-1
© Vertigo éditeurs, 2009
— 0122 —